

HUIT ANNÉES DE NOUVELLES INVESTIGATIONS SUR LES CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES DANS LE MONDE

ROGER HEIM

PUBLIÉ EN 1965 DANS LES ARCHIVES DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

HUIT ANNÉES DE NOUVELLES INVESTIGATIONS SUR LES CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES DANS LE MONDE

UN RÉSUMÉ

par ROGER HEIM

PROLOGUE

C'est en décembre 1958, dans ces mêmes *Archives* du Muséum National d'Histoire Naturelle ⁽¹⁾, que paraissait le volume qui livrait le détail des recherches entreprises depuis 1953 par R. Gordon WASSON et sa femme Valentina P. WASSON, et par nous-même sur les champignons hallucinogènes du Mexique. Les Mayas, bien avant l'ère chrétienne, avaient probablement ouvert ce passionnant domaine aux Indiens de provinces plus septentrionales où les rites des *teonanácatl* ou chair de Dieu se répandaient peu à peu. Après les citations succinctes des anciens auteurs espagnols des xvi^e et xvii^e siècles, trois cents ans de silence sur ces champignons et leurs usages se succédèrent. B. P. REKO et Robert WEITLANER en 1936, les premiers, réallumèrent la flamme de cette connaissance, rapportèrent quelques spécimens de champignons sacrés des Indiens, qui ne furent jamais déterminés; en 1938, J. B. JOHNSON, puis R. E. SCHULTES et B. P. REKO prirent contact avec l'emploi de ces espèces en pays mazatèque, et Miss E. V. PIKE, qui vivait depuis quinze années dans cette région, à Huautla de Jiménez, alerta les WASSON en

⁽¹⁾ Roger HEIM et R. Gordon WASSON. — *Les Champignons hallucinogènes du Mexique*. Études ethnologiques, taxinomiques, biologiques, physiologiques et chimiques. Avec la collaboration de Albert Hofmann, Roger Cailleux, A. Cerletti, Arthur Brack, Hans Kobel, Jean Delay, Pierre Pichot, Thérèse Lemperière, P. J. Nicolas-Charles. *Archives du Muséum National d'Histoire Naturelle*, 7^e sér., VI, 324 p. in-4°, 17 pl. col., 20 pl. en noir hors-texte, 14 dessins color., 69 fig., 3 cartes, divers tableaux, Paris, déc. 1958.

1953, lors d'une première enquête de ceux-ci, et leur confirma la persistance de cérémonies extraordinaires dont des champignons hallucinogènes constituaient les acteurs essentiels. Les WASSON par leurs investigations commencées aussitôt après, dès 1953, ne tardaient pas à établir une carte préliminaire des provinces intéressées et à préciser pour la première fois les péripéties du culte.

Les échantillons qu'ils m'adressaient alors et que je déterminai et commençai à cultiver m'introduisaient dans le débat. Le remarquable ouvrage en deux tomes que les WASSON publiaient en 1957, première somme de la science ethnomycologique, renfermaient déjà un premier chapitre sur leurs contacts avec les Indiens voués au culte des champignons sacrés ⁽¹⁾. A partir de 1955, les voyages s'intensifièrent, et le détail des circuits jusqu'en 1958 figure dans notre premier volume. Notre expédition avec R. G. WASSON en 1956, dans les pays mazatèque et chatino, s'était révélée particulièrement fructueuse, surtout au point de vue mycologique, après les voyages de mes amis chez les Mazatèques, les Mixes et les Zapotèques. La région nahuatl fut ensuite prospectée de même que la vallée de Mexico avec quelques amis botanistes mexicains. Peu de temps après, j'avais associé à nos travaux le docteur Albert HOFMANN et ses collaborateurs de Bâle pour la partie chimique, puis le professeur Jean DELAY et ses élèves pour une première étude psycho-physiologique précise. Notre assistant Roger CAILLEUX nous aidait d'autre part de toute son habileté dans la mise en route des essais de culture au Muséum, bientôt suivie d'un plein succès, avant de nous accompagner durant notre troisième expédition mexicaine de 1959.

C'est donc en cette année 1958 que nous achevâmes avec R. G. WASSON ce premier ouvrage qui prolongeait à la fois le volume ethnologique et linguistique des WASSON, et les notes publiées par mes soins à l'Académie des Sciences depuis 1956. Y collaboraient les quelques personnalités et spécialistes ci-dessus rappelés, qui voulaient bien nous apporter un concours indispensable, en premier lieu Albert HOFMANN, l'éminent chimiste de Bâle, familiarisé avec les substances indoliques.

Mais depuis huit années, nos activités ne se sont pas ralenties, traduites dans une série d'études, soit individuelles, soit collectives, menées à Paris, à New York, à Bâle, sur le terrain de nos expéditions au Mexique encore, puis bientôt sur un autre théâtre, celui de Nouvelle-Guinée, où nous abordions avec R. G. WASSON un domaine presque inédit de l'ethnomycologie rituelle.

D'autre part, certains chercheurs, alertés par nos publications, ou poursuivant des recherches ethnologiques, archéologiques, mycologiques, psychiatriques, ajoutaient quelques données dans le creuset de nos propres contributions.

Notre livre de 1958 a analysé les résultats de toutes ces investigations jusqu'en cette année là. En 1963, un ouvrage beaucoup plus modeste apportait une vue d'ensemble sur les champignons toxiques et hallucinogènes ⁽²⁾.

Malheureusement, depuis que nous avons placé le petit village de Huautla de Jiménez sur la carte du monde, il y aura dix années bientôt, la presse, le tourisme, la réclame, le démarquage de nos travaux par des journalistes à la quête de sujets spectaculaires, les psychopathes, les aventuriers, les exploiters, les « beatniks » enfin, ont fait de ce

⁽¹⁾ Valentina P. WASSON et R. Gordon WASSON. — *Mushrooms, Russia and History*, Pantheon Books, New York, 1957.

⁽²⁾ Roger HEIM. — *Les Champignons toxiques et hallucinogènes*, Boubée éd., Paris, 1963.

lieu une Mecque nouvelle. Le trafic des champignons hallucinogènes, qui ont perdu leur caractère sacré, a atteint des proportions chaque année plus élevées et nos séances nocturnes tenues derrière des portes closes, dans le respect de la « chair de Dieu » et de la tradition, sont devenues d'avalissants épisodes accompagnant les séances de minuit auxquelles des visiteurs « off beat » se pressent. Mieux, les militaires des services secrets y ont trouvé une source d'essais propres à mieux conduire les guerres futures.

Certes, il n'y avait pas d'autre solution hors celle que nous ouvraient les publications. La lumière de nos projecteurs devait éclairer ce long chapitre qui s'achève après trente siècles de persistance. Oui, cela était inévitable, mais les circonstances actuelles n'en donnent pas moins un aperçu lamentable sur l'état de notre civilisation dite avancée. Les anciens Indiens du Mexique, malgré leurs sacrifices humains, avaient un autre sens de la dignité humaine et de la loyauté, dans le respect de leurs traditions, selon le sens du sacré.

NOUVELLES OBSERVATIONS ETHNOLOGIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES

1. Dr Alfonso Caso.

Le docteur Alfonso CASO, de Mexico, l'éminent doyen des Américanistes, à la lumière des études réunies et des opinions formulées par R. G. WASSON, a réexaminé l'interprétation à donner au *Codex Vindobonensis*, et, à la suite de ce nouvel examen, il s'est risqué avec sa haute autorité à proposer une toute autre version des pages 25 et 24 (1). Il pense qu'il est possible que sur cette dernière nous soyons en présence d'un rassemblement des dieux du panthéon mexicain réunis pour une agape de champignons hallucinogènes. Certes, il ne propose cette théorie que comme une interprétation possible, mais il donne à l'appui de celle-ci des preuves sérieuses qui pourraient susciter une approbation définitive. Elle signifierait que le culte des champignons soit apparu dans la citadelle même des sources de documentation pré-colombiennes. Nous reproduisons ici (Pl. I) la planche la plus caractéristique, p. 24, du *Codex* où les champignons hallucinogènes apparaissent comme en coupe longitudinale (2) (3).

Le document crucial sur lequel le docteur Alfonso CASO s'appuie concerne un dessin de la planche 27 du même *Codex* (ici, Pl. I, fig. 2). Il s'agit d'une représentation graphique de champignons, conforme à celles de la planche 24, et qui accompagne des dessins relatifs à une affaire de terres, datant de 1549, propre au village de Tetla, et faisant mention d'une plainte des indigènes à l'égard de Cortès qui leur avait confisqué en 1522 quelques parcelles de terrain. Le signe en question se place à l'intérieur de ces champs,

(1) Alfonso CASO. — Representaciones de Hongos en los Códices, *Estudios de Cultura Nahuatl*, vol. IV, p. 27-36, fig. 1-6, Mexico, 1963.

(2) On pourrait être tenté d'identifier à trois *Psilocybe mexicana* la gerbe de végétaux que tient dans sa main l'un des personnages dont ne parle pas M. A. CASO, en bas et à gauche de la p. 24 du *Codex*. Mais selon M. Guy STRESSER-PÉAN elle s'appliquerait à des piments (le dessin en question est marqué ici d'un cercle sur le transparent).

(3) Nous exprimons tous nos remerciements à M. le Directeur de la Bibliothèque Nationale de Vienne (Autriche) dont l'obligeance nous a permis de reproduire la page 24 du *Codex Vindobonensis*, puisque l'édition originale est déposée dans cette institution.

et il représente, surmontant une motte de terre, deux champignons accompagnés de trois mots nahuas : *nanácatl* qui signifie champignon, *tepetil* qui veut dire coteau ou colline, et la terminaison *c*, pour *co*, qui s'identifie à « lieux », selon la version du docteur Alfonso CASO (Glifo de *Nanacatepec*). C'est à partir de cette équivalence que ce savant anthropologiste a pu expliquer la scène de la page 24 du *Codex* avec ses graphismes, révélateurs de champignons.

2. Dr Stephan A. Borhegyi.

Nombre de pierres-champignons fort significatives ont été mises à jour au cours de ces récentes années. Dans les pages de l'*American Antiquity* (1), le docteur Stephan A. BORHEGYI signale la découverte importante sur l'emplacement du Kaminaljuyu, à l'extérieur de la ville de Guatemala, de neuf pierres-champignons miniatures chacune accompagnée d'une pierre à moudre miniature et d'un rouleau (*metate con mano*). Sur la foi de ces pierres à meule, il suggère que peut-être en certains cas les champignons hallucinogènes étaient macérés avant d'être consommés par les Indiens. Ajoutons que S. A. BORHEGYI a publié encore tout récemment trois contributions sur les pierres et poteries-champignons pré-colombiennes (1963, 1964, 1965).

3. R. Gordon Wasson.

Cette dernière supposition conduit à réexaminer la pierre-champignon de Hans NAMUTH, que nous avons reproduite dans notre premier volume (Pl. XII). En Amérique Centrale, l'emploi d'une meule à moudre est une occupation de femme et il en ressort que le personnage représenté dans la pierre-champignon de NAMUTH serait une femme, une jeune femme aux seins en bouton, agenouillée dans la position caractéristique devant une meule. Environ à la même époque, R. G. WASSON et Robert RAVICZ découvraient dans la Mixteca la coutume du broyage des champignons sacrés sur une meule (2). Ce n'était encore qu'une hypothèse basée sur l'existence des pierres-champignons; elle semble mériter d'être désormais appuyée. On trouve d'ailleurs également une référence, jusqu'ici obscure, relative à des champignons qu'on écrasait, dans la transcription d'un récit de vieilles femmes que R. G. WASSON a tiré des lèvres mêmes d'une Indienne âgée, une conteuse Nahuatl, à Amatlán de los Reyes, dans l'État de Veracruz. A la lumière de ces découvertes, l'interprétation définitive devient claire. Dans le premier ouvrage des WASSON et dans le nôtre, il n'était question que de la consommation des champignons à l'état cru. Désormais, nous savons qu'il existait une ancienne coutume consistant à les écraser auparavant sur une meule (*metate*) et à les absorber avec de l'eau.

Lors de ses derniers séjours dans le sud du Mexique, M. R. G. WASSON a orienté ses recherches particulièrement sur le domaine des plantes hallucinogènes utilisées par les Indiens. Parmi celles-ci, à part les champignons, la plus connue était l'*ololiuhqui*, identifié comme *Rivea corymbosa* (L.) Hall. fil., renfermant, fait remarquable, d'après un

(1) S. A. BORHEGYI. — Miniature Mushroom Stones from Guatemala, *American Antiquity*, vol. 26, n° 4, p. 498, avril 1961.

(2) Robert RAVICZ. — La Mixteca en el estudio comparativo del hongo alucinante, *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia*, vol. 13, p. 73-92, 1960 (1961).

récent travail de A. HOFMANN, lui aussi des alcaloïdes de l'ergot de seigle ⁽¹⁾. En 1960, Thomas MACDOUGALL annonça la découverte d'une autre « morning glory » aux propriétés hallucinogènes ⁽²⁾. Les graines de ces deux plantes sont minutieusement écrasées par les Indiens sur une meule, puis trempées dans de l'eau froide. On les passe à travers un filtre d'étoffe et on boit la liqueur qui s'en écoule. WASSON a supposé que les graines noires étaient les *tliltliltzen* mentionnées dans le classique *Breve Relación de los Dioses y Ritos de la Gentilidad* de Pedro PONCE, référence qui jusqu'à présent n'avait été identifiée avec aucune plante. Pendant des années, on savait que les Mazatèques, en l'absence de champignons, utilisaient fréquemment certaines feuilles, *las hojas de María*, à des fins divinatoires. WASSON a envoyé des échantillons de la plante au docteur Carl EPLING, spécialiste reconnu du genre *Salvia*, et celui-ci avec son collaborateur Carlos de JATIVA-M. l'ont considérée comme une nouvelle espèce qu'ils ont appelée *Salvia divinorum* ⁽³⁾. Les feuilles sont mises à macérer, pilées sur un *metate* et ensuite bues en infusion avec de l'eau. Dans tous les cas, selon l'usage, une *doncella* (jeune fille) est chargée de cette tâche du pilonnage dont nous trouvons déjà mention dans les premiers écrits des Espagnols au Mexique ⁽⁴⁾, ce qui appuie l'interprétation donnée par WASSON de la pierre-champignon de Namuth.

L'hypothèse de WASSON d'après laquelle les « pierres-champignons » représenteraient des objets liturgiques utilisés dans un rite en Amérique Centrale, d'environ 1000 avant J.-C. à l'an 1000 de l'ère chrétienne, a été singulièrement renforcée par la découverte des neuf pierres-champignons miniatures par BORHEGYI, et enfin par une remarquable statuette de « champignon » en terre cuite associée à une prêtresse célébrant probablement un sacrifice sacré. Cet objet (Pl. II), en possession de WASSON depuis quelques années, remonte à la période classique, soit vers l'an 300 de notre ère, et appartient à la civilisation Remojadas de l'État de Veracruz.

NOUVELLES EXPÉDITIONS MEXICAINES

En pays mixte occidental.

Roger HEIM, R. G. WASSON, R. CAILLEUX, W. S. MILLER (juillet 1959).

C'est autour de Zacatepec ⁽⁵⁾, au cœur du pays mixte occidental, que nos prospections se sont déroulées au cours d'une quinzaine de jours, dans des conditions mouvementées qui suivaient une agitation de guerre civile; les récoltes s'y montrèrent très peu abondantes (*Ps. mexicana*).

⁽¹⁾ R. Gordon WASSON. — Notes on the present status of *Ololiuhqui* and the other hallucinogens of Mexico. *Botanical Museum Leaflet, Harvard University*, vol. 20, p. 182 ff, 22 nov. 1963.

A. HOFMANN. — Alcaloïdes indoliques isolés de plantes hallucinogènes et narcotiques du Mexique. Colloque sur la *Phytochimie et les Plantes médicinales des Terres du Pacifique*. Nouméa, 1964. Édit. du C.N.R.S., Paris, p. 223, 1966.

⁽²⁾ Thomas MACDOUGALL. — *Ipomoea tricolor* : An Hallucinogenic Plant of the Zapotecs, *Boletín del Centro de Investigaciones Antropológicas de México*, n° 6, 1^{er} mars 1960.

R. Gordon WASSON, *loc. cit.*, p. 176 ff., dans lequel Richard Evans SCHULTES, botaniste de *Harvard University* explique la raison de sa préférence pour le vocable *Ipomoea violacea*.

⁽³⁾ C. EPLING et Carlos de JATIVA-M. — *Botanical Museum Leaflet, Harvard University*, vol. 20, n° 3, 1962. A new species of *Salvia* from Mexico. Aussi R. Gordon WASSON, *loc. cit.*, p. 170 ff.

⁽⁴⁾ R. Gordon WASSON, *loc. cit.*, p. 186.

⁽⁵⁾ Exactement : Santiago de Zacatepec.

De là, R. G. WASSON, accompagné de Irmgard WEITLANER-JOHNSON et de sa fille Masha WASSON, atteignait Cotzocón et San Pedro Ayacaxtepec d'où il rapportait des échantillons de *Ps. caerulescens* sans indice de voile appendiculé et de couleur fort claire, la variété *albida* (jaune pâle) (voir p. 170, Pl. IX, 3 à 5). Il semble que l'usage des teonanácatl subsiste encore ici dans le souvenir des Indiens de cette région, et s'il n'a pas été possible de relever des indices de la survivance du rite, cela peut tenir à l'attitude hostile des autorités locales vis-à-vis des champignons sacrés et de leurs utilisateurs.

Aux confins des pays huastèque et totonaque.

Roger HEIM, Roger CAILLEUX et G. STRESSER-PÉAN (août 1959).

On trouvera dans le présent ouvrage une relation détaillée (p. 175), complétée d'aquarelles (Pl. X, fig. 1 à 13) et de dessins (fig. 16, 17), relative à la découverte d'une nouvelle espèce de *Psilocybe* hallucinogène (*Ps. fagicola* HEIM et CAILLEUX) dans la forêt à *Fagus mexicana* M. Mart. de Zacatlamaya située dans l'État de Hidalgo sur le rebord du plateau de la Sierra Madre orientale, vers 1850 m d'altitude, immédiatement au Sud de Zacualtipán, au Nord de Pachuca, formation et localité les plus méridionales de toutes les hêtraies du continent américain (1). Cette espèce n'est très probablement pas utilisée par les Indiens, ni même connue d'eux.

En pays totonaque.

G. STRESSER-PÉAN, Roger HEIM, Roger CAILLEUX (août 1959, novembre 1959, septembre 1960, août 1961).

A partir de 1959, plusieurs expéditions ont été réalisées dans le pays totonaque, par G. STRESSER-PÉAN d'une part, par Roger HEIM accompagné de Roger CAILLEUX d'autre part.

G. STRESSER-PÉAN en novembre 1959 a parcouru les municipios de Misantla et de Tenochtitlán, entre le versant septentrional de la Sierra de Chiconquiaco et les bords du Rio de Nautla, et les champignons hallucinogènes recueillis par cet ethnologue ont été déterminés par Roger HEIM : *Psilocybe Zapotecorum* H. var. *elongata* Heim, *caerulescens* Murr., cf. *cordispora* H (2).

En septembre 1960, STRESSER-PÉAN a entrepris un nouveau et fructueux voyage au pays totonaque et c'est de la région de Tenochtitlán (aujourd'hui Cuauhtemoc, autrefois El Cachichinal) que lui furent remis de grands échantillons terricoles, récoltés vers 600-1 000 m d'altitude et identifiés par R. HEIM, les uns à la variété *ombrophila* H. du *Ps. caerulescens*, les autres à la forme *elongata* H. de l'espèce hygrophile *Ps. Zapotecorum* H. De petits exemplaires, apportés de Paso Blanco, sur le Rio Misantla, et provenant de la zone forestière, vers 400-800 m d'altitude, où ils croissaient sur troncs pourris de liquidambar et de tentepo, ont été déterminés comme appartenant au *Ps. yungensis* Sing. et Sm. Il est

(1) Roger HEIM et Roger CAILLEUX, *Comptes rendus*, 249, p. 1842-1845, 1959.

(2) Guy STRESSER-PÉAN et Roger HEIM, *Comptes rendus*, 250, p. 1155-1160, 1960.

à remarquer que la première espèce est propre à une zone plus élevée, à précipitations fortes et température relativement fraîche tandis que le *yungensis* est localisé à la forêt dans une région plus basse, plus chaude, moins arrosée, ce qui correspond bien aux observations que nous avons faites en pays mazatèque dans la région de Rio Santiago. Enfin, STRESSER-PÉAN recueillit abondamment le *Ps. mexicana* H.

Cet ethnologue a pu réunir enfin en novembre 1959 et en septembre 1960 quelques précieuses indications sur l'usage des Psilocybes hallucinogènes dans les régions de Cuauhtemoc et de Tenochtitlán sur les cas d'*espanto* (= frayeur), auxquels s'attache une croyance populaire propre à la partie de l'âme qui s'évade du corps à la suite d'une émotion ou d'un choc. Cette maladie se prolongerait par un amaigrissement progressif rappelant un cas de phthisie. La consultation des champignons secs à raison de 2 à 3 paires de *Zapotecorum* ou de 10 à 12 paires s'il s'agit du *yungensis*, réalisée la nuit, provoque des visions, et les champignons vous parlent. Des songes s'emparent des patients, et si des enfants apparaissent dans ceux-là, c'est un signe favorable. Sous l'action des champignons, les uns rêvent, les autres s'effraient (réactions euphorique et dysphorique). Les paroles prononcées sous l'inspiration des champignons, notées par un assistant, orienteront le malade vers les mesures nécessaires à la réintégration de son âme dans son corps et au rétablissement de l'équilibre précédemment rompu. A Paso Blanco, la même croyance subsiste, et l'action hallucinatoire est provoquée par le *Ps. yungensis* auquel s'ajoutent parfois des graines d'ololiuhqui. Dans cette région totonaque, le commerce des champignons hallucinogènes subsiste, localisé discrètement à la population des Indiens les plus arriérés, et ces échantillons sont vendus sous le nom de *hongos adivinadores* ou de *clavitos del Señor*, réminiscence, semble-t-il, des clous de la Passion. STRESSER-PÉAN ajoute qu'il y a là « un intéressant exemple de ce syncrétisme qui fait des plantes divinatoires de l'ancien paganisme un don, une faveur spéciale du Christ (1). »

Déjà, en août 1959, avec Guy STRESSER-PÉAN et R. CAILLEUX, nous avons exploré les zones boisées et les prairies humides de la région de Necaxa, au sud de Tuxpan, où les récoltes de *Ps. mexicana* et *Ps. caerulescens* dans les bois de pins ont été alors nombreuses (2). Elles nous ont permis de préciser la variabilité de l'espèce *caerulescens* sur laquelle nous insistons dans le présent volume (p. 169, Pl. IX, aquar. texte fig. 13, fig. 14, 15).

Deux ans plus tard, en août 1961, c'est avec Roger CAILLEUX que j'ai parcouru le pays totonaque où plusieurs séquences de notre film, avec l'opérateur Pierre ANCRENAZ, ont pu être tirées. Nous sommes retournés dans la région de Villa-Juarez et de Necaxa, également de Huauchinango, où nous avons retrouvé assez abondamment dans les prés humides, au voisinage des bois de pins, vers 1 000 m d'altitude, le *Ps. mexicana* et surtout le *Ps. semperviva* H. et C. dont les exigences climatiques et édaphiques sont identiques. D'autre part, nous nous sommes rendus quelques jours dans la région de Pahuatlán et de Xolotla, au Nord-Est de Tulancingo, où, vers 1 200 m d'altitude, nous avons pu réunir quelques indications permettant de supposer que le *Ps. Zapotecorum*, propre aux marécages, s'y rencontre et qu'il y est utilisé par les derniers devins du pays; malheureusement, celui qu'on nous avait signalé, et qui participait encore activement à ce rite, s'est refusé à entreprendre une séance avec nous-mêmes.

(1) Guy STRESSER-PÉAN, *Rev. de Mycol.*, XXVI, p. 173-179, 1961.

(2) R. HEIM et R. CAILLEUX, *loc. cit.*, p. 1845, 1959.

En pays mazatèque.

Roger HEIM, R. G. WASSON, R. CAILLEUX, P. ANCRENAZ (juillet 1959 et 1961).

Nous nous contenterons de mentionner ici les excursions autour de Huautla de Jiménez, au Rancho del Cura, dans la forêt de Rio Santiago où nous découvriions en abondance le *Psilocybe yungensis*. Ces séjours nous ont permis de recueillir ou de recevoir abondamment les *Psilocybe caerulescens*, *Hoogshageni*, *mexicana* et *semperviva*, en 1961 de filmer plusieurs scènes sur le terrain à la recherche des Psilocybes, et surtout la séance nocturne avec la curandera María SABINA entourée de ses filles, de sa sœur, de son beau-frère et de quelques amis mexicains participant aux agapes sacrées. Nous pûmes aider l'opérateur Pierre ANCRENAZ dans les manipulations auxquelles ont conduit ces prises de vue. Les récoltes mycologiques en 1959 surtout, en 1961 également, nous ont autorisé d'autre part à réunir autour de Huautla, de Santiago, dans la forêt de San Bernardino enfin, de multiples espèces de champignons, destinées à l'établissement ultérieur d'une flore mycologique du Mexique. On trouvera dans les pages suivantes, en ce qui concerne les champignons hallucinogènes, diverses références aux échantillons ainsi récoltés, qui nous ont conduit notamment à renouveler nos souches culturales au laboratoire.